

HOPE IN THE BOTTLE

UN FILM DE

HAÏCHA LADROUZ

MUSIQUE :

MEHDI HADDAB



Montage: Haïcha Ladrouz et Isabelle Devinck avec la participation de Sophie Rouffio



Produit par: Haïcha Ladrouz / Sycomore films / Film Factory



LUCKY YOU



Synopsis

Produire de l'huile d'olive en Palestine, c'est comme jeter une bouteille à la mer et pourtant cette bouteille, comme un miracle en terre sainte, peut arriver à bon port... Une fois tous les barrages passés.

Hope in the bottle, dans un road movie, suit le voyage tumultueux d'une bouteille d'huile d'olive en Cisjordanie.

Le film s'attache aux paysans palestiniens qui tentent d'avoir une agriculture pérenne et une économie viable malgré les difficultés de passage liées à l'occupation. En suivant les périples de cette bouteille, nous allons à la rencontre de la Cisjordanie et des Palestiniens, dans leur vie, leur quotidien, une manière de montrer comment la vie l'emporte sur cette terre déchirée.

Le film

Mahmoud est coordinateur au PFU (Union des Agriculteurs Palestiniens). Sa vie entière a été consacrée à la fabrication de l'huile d'olive, l'or vert de la Palestine. Mais pour lui et ses pairs ce n'est pas une tâche facile. Chaque jour ils doivent faire face aux restrictions pour travailler dans leurs champs, aux confiscations de leurs terres, aux contrôles de sécurité et aux problèmes logistiques liés aux difficultés de passage. En suivant une bouteille d'huile d'olive qui part pour l'exportation, ce road-movie met en évidence les complications de passage dans la Cisjordanie occupée. Le film montre positivement comment les agriculteurs locaux résistent afin de trouver «l'espoir dans la bouteille».

La réalisatrice à propos du film

L'origine du projet

« Mon premier voyage en Cisjordanie, c'était pour couvrir la deuxième Intifada. Je garde en mémoire un voyage compliqué, difficile, éprouvant. Ce n'est pas une métaphore que de dire qu'accéder aux territoires palestiniens est un véritable parcours du combattant. Il faut passer les contrôles, les check points. Bizarrement, une fois arrivée en zone occupée, je me suis sentie enfin libre. Sentiment paradoxal sur cette terre contrôlée et encerclée de toutes parts par l'état d'Israël. Ce sentiment de liberté était finalement associé à la lumière, aux paysages mais surtout aux visages de ces hommes et de ces femmes, qui m'ont fait partager leur vision de cette terre bouleversée, une vision différente de celle véhiculée par les images, faites d'affrontements et de désolation. Depuis, j'ai toujours espéré retourner là-bas.

Un jour à la radio, j'ai été marquée par le témoignage d'un agriculteur palestinien. Il parlait avec une grande émotion de la fin de la récolte des olives, il expliquait à quel point la construction du mur rendait le travail difficile.

L'olivier, arbre de paix, un symbole fort ! Mais produire de l'huile d'olive sur cette terre est bien plus qu'un symbole. C'est une résistance.

Cela m'est apparu comme un combat magnifique. Quelques semaines plus tard, je suis repartie pour la Cisjordanie, au milieu des oliviers, j'ai retrouvé les jeunes de l'Intifada, jadis jeteurs de pierres, ils étaient devenus ramasseurs et producteurs d'olives.

Ces paysans m'ont offert l'hospitalité. Ils m'ont ouvert leurs portes, leurs cœurs et leurs champs. Mais bien plus, ils m'ont transmis leur amour de la terre et de l'olivier. J'ai vécu dans les familles, partagé les repas, appréhendé au jour le jour le quotidien des palestiniens. Ils m'ont ouvert leur cœur et leurs champs et de façon totalement inattendue, ils m'ont fait rire. Parce qu'ici, comme finalement sur tous les théâtres de guerre, le rire est une arme de destruction massive contre toutes les formes d'adversité. Hope in the Bottle, c'est l'histoire de ce terroir, symbole de la culture palestinienne, l'histoire de ces familles qui ne renoncent pas à l'indépendance, ne fut-elle qu'économique, c'est l'histoire de la lutte pour une liberté qui passe aussi par l'olive.



Le choix du point de vue

Très vite l'idée de suivre une bouteille d'huile d'olive est apparue comme une évidence.

L'objet, la bouteille, me permettait de faire ce petit pas de côté pour raconter cette histoire dans un road movie, un voyage au coeur de la Palestine, dans les campagnes, les champs.

La bouteille d'huile d'olive m'offrait la possibilité de suivre son parcours jusqu'à l'exportation.

Les objets et les marchandises peuvent passer la frontière des territoires occupés, alors que les Palestiniens n'ont quasi aucun droit de passage.

Les péripéties de la bouteille d'huile d'olive était un bon moyen d'aborder la géopolitique de la région, tout en restant proche de ce qu'il a de plus cher pour les palestiniens, leurs oliviers, leur terre.

Dans la dramaturgie du film, la bouteille donne un double enjeu, celui de produire la meilleure huile d'olive et de l'acheminer malgré les droits passages aléatoires.



Le mur de séparation

Le mur de séparation, « mur de l'apartheid », comme le nomment les Palestiniens, divise des villes palestiniennes, des villages, des champs...

Sur les routes palestiniennes, le mur de séparation est omniprésent, l'intégrer dans la narration du film donnait à voir la réalité géographique de la région, l'ampleur des paysages morcelés et détruits par le mur de béton.



La lutte pour la liberté passe par l'olive

La production d'huile d'olive en Palestine, les meilleures années, atteint 20 000 tonnes avec 11 millions d'arbres, soit 4 fois la production française.

L'olivier reste un atout incontournable pour une stratégie de développement et de souveraineté alimentaire.

Les huiles d'olive de Palestine présentent une typicité aromatique de terroir assez unique qui peuvent les amener à occuper une place de choix sur les différents marchés internationaux.

Les Palestiniens ont conservé un habitus ancestral pour s'occuper de leurs oliviers et les olives sont encore récoltées à la main sur des arbres parfois millénaires.

La production l'huile d'olive en Palestine constitue une source de revenus pour près de 80 000 familles. Mais celle-ci reste très fragile car elle peut être perturbée par les restrictions de passage imposées par l'armée israélienne et ampute les paysans d'une part importante de leur revenu principal.

Face à la colonisation galopante, qui chaque jour voit les terres des paysans palestiniens confisquées ou détruites, ce revenu disparaît totalement.

Continuer à produire de l'huile d'olive pour les Palestiniens, c'est une lutte pacifique pour conserver leurs oliviers et leur terre. Tant qu'il y aura des oliviers, il y aura une terre palestinienne.



Haïcha Ladrouz - La réalisatrice

Après des études de cinéma et une licence en poche, Haïcha Ladrouz travaille pour la télévision. Elle collabore à l'émission Tracks, puis intègre différents magazines d'actualité pour Canal +, pour différentes agences de presse dont Capa et 2p2l. En 2000, elle réalise un premier documentaire « Des pas sans elle », sélectionné plusieurs fois dans des festivals (Festival Ciné santé, Le mois du documentaire...). Passionnée par le format du documentaire, elle intègre la résidence d'écriture documentaire de Lussas.

Elle continue de sillonner le monde, là où ça va mal, à la rencontre d'hommes et de femmes qui se battent sans relâche pour améliorer leur sort, en Algérie pendant les années noires, en Palestine, en Syrie, en Yougoslavie... elle réalise des reportages de 13' à 26', parmi lesquels « Les clandestins d'Oran », « Les enfants de l'hôpital de Damas », « Izhak, le conservateur de l'art Palestinien en pleine Intifada », « Les travailleurs chinois en Algérie »...

En 2004, elle intègre l'école de Cinéma La Fémis, en scénario. Elle écrit un premier scénario de long-métrage « Pas de vague ». S'en suivra des courts-métrages, ainsi que la réalisation de clips vidéo pour Mano Solo, et des portraits d'artiste, Maria Pagès, Rachid Tahah, Mano Solo, Gnawa Diffusion...

En 2012, Haïcha Ladrouz retourne en Cisjordanie, pour retrouver les fermiers palestiniens. Elle termine son film « Hope in the bottle ». De cette riche aventure, naît l'écriture d'un scénario de long-métrage « J'entends les arbres chanter ». Le scénario a été récompensé à l'unanimité par la bourse d'aide à l'écriture de la région Corse.